

Jeudi 21 janvier 2010 - n°253

## CDN Thionville-Lorraine

### « Vaterland » ?... C'est loin d'ici ?

Voilà que l'année commence sérieusement.

Le Centre dramatique national que dirige Jean Boillot, présente une création pas comme les autres qui colle bien au temps présent.



« Vaterland » de Jean-Paul Wenzel que met en scène Cécile Backès, déborde de plein d'histoires. On y retrouve les frontières qui bafouent les individus au gré de l'Histoire et de sa grande hache, les vicissitudes et les blessures qu'imposent des guerres mondiales, les langues et, en travers de tout cela, des identités aussi remarquables qu'usurpées, niées ou retrouvées. Bref, des vies chamboulées transcrites avec virtuosité sur un plateau qui ressemble à un film en trois dimensions. Des arrêts sur images défilent sur un écran translucide. Quatre comédiens commentent, racontent, imaginent tout ce qui se passe devant ou derrière l'écran. Autant d'apartés qui se croisent, se complètent et s'interpellent.

#### Culture sans frontières

La nostalgie fait bon ménage avec la mémoire meurtrie et la vérité espérée. On passe des années 1980 à la période de l'occupation allemande, on va de Saint-Dié à Saint-Étienne, on retourne à Baden-Baden, on s'aventure à Wuppertal, à Hambourg, à Mannheim ou à Rostock. Une superbe voix off ajoute ses notes comme une musique qui laisse résonner la langue allemande, comme mille éclats d'une culture qui n'a que faire des frontières.

Des plans du pont du Rhin entre Strasbourg et Kehl ouvrent le spectacle comme une invitation à faire le pas décisif pour vivre une culture qui construit l'identité de ceux qui sont de l'Est –selon la Jorgnette française –

ou qui tentent le voyage au-delà de l'Est et du Rhin, loin de la Lorraine et de l'Alsace.

Le quatuor de « Vaterland » est composé de Jean Duteil, de sa mère Odette, de son père Wilhelm Klutz qui avait usurpé l'identité de Louis Duteil à Saint-Étienne lors de la guerre et d'Henri Duteil à la recherche de Louis, son frère. Ça ressemble à un puzzle. Au fil des tableaux ponctués de musiques plurielles qui alternent rock et fanfare, on se retrouve aisément.

#### En quête d'identité

Jean, musicien de rock, commence une tournée de concerts en Allemagne. C'est l'occasion de se pencher sur son passé, ses origines, son identité. Les comédiens - Nathan Gabily, Cécile Gérard, Félicien Juttner et Maxime Le Gall - exécutent un véritable ballet d'émotions et donnent chair et langue à des personnages blessés qui échappent aux stéréotypes et aux archétypes.

Les niveaux de lecture sont multiples. Aventure autobiographique, témoignage historique, exercice de mémoire ou, selon Cécile Backès, « road movie » qui ouvre sur une géographie intime dans laquelle les balises de lumière sont suffisamment nombreuses pour que chaque spectateur s'en laisse conter et y trouve son compte.

*Fernand-Joseph Meyer (clp)*

Jeudi 21 & vendredi 22 janvier à 20h.  
Réservation : 03 82 82 14 92 ; infos@cdtl.fr

Jeudi 14 janvier 2010

## ■ THÉÂTRE

### **Au nom du père**

Au Pays des Trois Frontières, en pleine terre d'Annexion, voilà une pièce qui devrait "parler", comme on dit. Faire écho à des histoires familiales vécues ici, même si **Vaterland** conte la quête très personnelle de Jean-Paul Wenzel, né d'un père soldat allemand trop vite reparti avec la débâcle du Reich. L'auteur raconte comment il a recherché ce géniteur à uniforme ennemi, comme il a rêvé d'en être l'ami, le fils pour de bon. Où chercher ? Qui questionner ? Comment oser franchir la frontière des non-dits, la barrière de l'ignorance, la ligne des *a priori* ?

Cécile Backès, dans son travail pour le Centre dramatique de Thionville, a essayé de retracer le parcours de ce (grand) enfant à la recherche de son père en terre inconnue. "Polar d'après-guerre autant que *road movie* des années 80", annonce le programme de cette première création pour 2010. Alors, osons : en avant, « *Mutig vorwaert* » !

**A voir au Théâtre  
en bois les 19, 21  
et 22 janvier à 20h,  
et le 20 à 19h.**

Vendredi 22 janvier 2010

## Un puzzle révélateur

«Vaterland» de Jean-Paul Wenzel au Théâtre en Bois de Thionville

PAR STÉPHANE GILBART

Dans sa mise en scène du «Vaterland» de Jean-Paul Wenzel, Cécile Backès réussit à créer cette atmosphère théâtrale qui à la fois restitue l'œuvre représentée tout en multipliant les échos sensibles et rationnels.

Etonnant puzzle que celui de «Vaterland», un récit, une pièce en brèves séquences entrelacées: 1982, Jean Duteil, un musicien, effectue une tournée de concerts en Allemagne, une Allemagne encore divisée. En fait, c'est une tournée prétexte: il est à la recherche de son père, un soldat allemand dont on a perdu la trace à la fin de la guerre, et dont sa mère, si longtemps après, vient enfin de lui révéler la réalité. 1943, ce soldat allemand caserné à Saint-Etienne, après l'avoir assassiné, se fait passer pour Louis Duteil, et épouse Odette Garnier. 1945, Henri Duteil part à la recherche de son frère, à Saint-Etienne d'abord où il découvre la substitution d'identité opérée par ce soldat allemand qu'il va tenter de retrouver dans l'Allemagne en ruines d'alors. Où est ce soldat, qu'est-il devenu? Une



Une atmosphère théâtrale aux échos sensibles et rationnels. (PHOTO: T.B.T.)

forme «chorale» donc, comme on dit aujourd'hui, pour cette double quête haletante.

### Maîtrise des procédés

D'un instant à l'autre, la mise en scène de Cécile Backès conduit le spectateur au cœur des différentes époques du récit. Ses moyens: une veste militaire, une chanson d'alors qui surgit d'un vieux poste radio à lampe, une coiffure, une robe au tissu imprimé, un look rock d'aujourd'hui, les sons d'une guitare basse ou d'un piano. Des

images vidéo qui ne montrent pas les lieux de la séquence mais qui les suggèrent et en rendent l'atmosphère.

Quelques attitudes, une façon de se recroqueviller dans leurs vêtements, suffisent aux comédiens (les très justes Nathan Gabilly, Cécile Gérard, Félicien Juttner et Maxime Le Gall) pour préciser leur état d'âme et les effets du temps qui passe ou de la situation dans laquelle ils se retrouvent. Des rideaux qui s'ouvrent successivement accroissent l'impression de

découverte progressive de ce qui, jusqu'alors, restait dissimulé ou tu. Et la brièveté des séquences, la rapidité de leur enchaînement, leur pouvoir d'évocation happent le spectateur dans le sillage de ces personnages eux-mêmes emportés par les aléas de l'existence ou qui tentent de s'y soustraire.

Dans ce théâtre qui, grâce à la maîtrise de ses procédés, émeut le spectateur autant qu'il suscite sa réflexion - réellement humain donc -, ce que Jean-Paul Wenzel et Cécile Backès illustrent et font ressentir, c'est la difficulté d'être de ceux-là qu'on a maintenus dans l'ignorance de leur origine (et l'on pense alors aux «fils de boches»). c'est l'éternel questionnement sur l'identité, c'est combien le hasard préside aux destinées individuelles, c'est comment celles-ci s'entremêlent - si inextricablement, si douloureusement - aux grands soubresauts des sociétés, c'est le poids de la faute et de la rédemption, c'est l'absence d'une réponse définitive et reconfortante.

Dernière représentation ce soir à 20 heures au Théâtre en Bois à Thionville. Réservations au tél 0033 3 82 82 14 92 ou sur [infos@cdtl.fr](mailto:infos@cdtl.fr).

CRITIQUES

«Vaterland» de Jean-Paul Wenzel au théâtre en Bois de Thionville

# Une quête-enquête

*Vaterland* de Jean-Paul Wenzel est le récit haletant – une quête-enquête – d'un retour aux origines, sur les traces d'un père disparu et longtemps occulté. Un récit devenu, grâce à Cécile Backès, une pièce de théâtre qui en multiplie les échos.

Les «fils de boches», un sujet tabou, et que le temps ayant passé – longuement passé –, on évoque enfin, comme viennent de le prouver plusieurs émissions de télévision et des articles de presse. Une situation douloureuse sur le plan personnel évidemment et interpellante sur le plan collectif. Jean Duteil part à la recherche de son père, en Allemagne, ce «Vaterland» qui est donc aussi le sien.

Le grand mérite de Jean-Paul Wenzel est de ne pas avoir concentré son propos sur le dernier épisode d'une histoire commencée quarante ans plus tôt. Il divise son récit en brèves séquences qui vont et viennent dans le temps, sans continuité chronologique: tantôt à Saint-Etienne en 1943 (les circonstances de la rencontre de la mère et du père de Jean); tantôt à Saint-Dié, à Baden-Baden, à Wuppertal, à Hambourg après la défaite nazie (les recherches menées à l'époque par Henri Duteil pour retrouver la trace de cet Allemand qui s'est substitué à son frère); tantôt en Allemagne en 1982 – Jean profitant d'une tournée de



Les images vidéo jouent un puissant rôle d'évocation

(Photo: Thomas Faverjon)

concerts là-bas pour tenter de retrouver ce père dont sa mère vient enfin de lui révéler la réalité.

Grâce à cette forme «chorale», Jean-Paul Wenzel réussit à inscrire une douloureuse saga personnelle, familiale, dans le contexte plus général d'une guerre, d'une défaite, d'un pays mis à genoux, d'un pays divisé. Et son texte, traité de la sorte, installe un suspense quant au développement et à la résolution de ses intrigues croisées. Il renvoie aussi chacun des spectateurs à une réflexion sur la question de l'identité, sur les hasards qui président aux destinées, sur la conjugaison des cheminements

individuels et des grands bouleversements collectifs.

La réussite de Cécile Backès, la metteuse en scène, et de ses interprètes est de visualiser-sonoriser toutes ces situations, toutes ces atmosphères, tout ce contexte, grâce à un beau travail d'éminente suggestion théâtrale. Un théâtre qui, une fois encore, manifeste sa spécificité: favoriser à la fois l'identification aux destins représentés et la mise à distance nécessaire à leur compréhension profonde. Quelques accessoires, la coupe d'un vêtement, une coiffure suffisent pour préciser une époque, un lieu, pour qu'en surgissent les réalités dans l'esprit du spectateur. Des images vidéo

jouent également ce même rôle d'évocation (une route dans une forêt d'un pays «autre», une maison entraperçue, des gravats). De la musique en direct – la guitare-basse de Jean, un piano – et des bruitages contribuent à installer le spectateur dans chacun des lieux-moments du récit. La profondeur de champ du plateau, une enfilade de rideaux successivement ouverts et refermés disent aussi l'immersion dans une histoire et dans l'Histoire.

Stéphane Gilbert

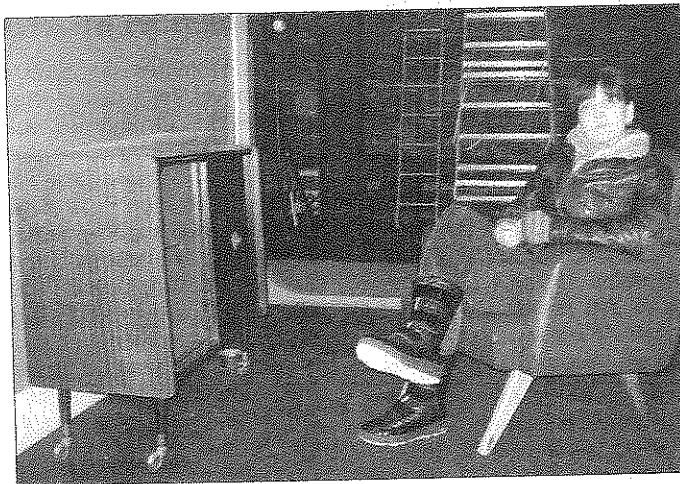
Encore représenté ce soir à 20 heures au théâtre en Bois à Thionville. Réservations au 0033 3 82 82 14 92 ou sur [infos@cdtl.fr](mailto:infos@cdtl.fr).

# Trois Frontières

## Cap au pays du père

L'année 2010 au Théâtre en Bois de Thionville débute sur le thème des origines franco-allemandes. Du 19 au 22 janvier, Cécile Backès propose la pièce « Vaterland ».

**A**ssise au cœur d'une chambre d'hôtel de Mannheim en juillet 1982, entre un salon de Saint-Etienne à l'heure de la libération et la gare de Francfort à la fin du 20ème siècle, Cécile Backès peaufine ses derniers décors. La créatrice de la compagnie « Les piétons de la place des fêtes » présente au Théâtre en Bois l'adaptation de « Vaterland, le pays du père », un roman de Jean-Paul Wenzel. Le spectacle présenté du 19 au 22 janvier à Thionville trace le parcours d'un homme à la recherche de ses origines. Né sous l'occupation d'un père militaire allemand qui a usurpé l'identité d'un Français et d'une mère française, Jean, devenu musicien de rock, circule à travers l'Allemagne. A la quête d'une culture ancrée en lui. Peu à peu il la découvre et la traduit au public. Ainsi, selon Jean, les sex-shops allemands ressemblent aux pharmacies françaises... « Vaterland raconte l'épopée d'un jeune homme contraint à jongler entre deux cultures en conflit. » Troublée dès sa première lec-



R. ALEZINE

ture de l'œuvre autobiographique de Jean-Paul Wenzel, en 1985, Cécile Backès, alors étudiante, fonde en elle une certitude : « **A cette époque je le sais déjà, je ferai de cette histoire un spectacle.** » En 2007, la metteuse en scène rencontre l'écrivain Jean-Pierre Wenzel et lui fait part de son projet. Elle fait face à un homme surpris que son histoire puisse faire rêver, que son parcours traverse les générations. Finalement, l'homme apparaît ému. Cécile Backès écrit : « **Je suis gênée**

**de ces larmes, comme si c'étaient les larmes de mon père. Je ne sais pas pourquoi.** » Par ses origines, cette femme de théâtre respire l'Allemagne. Elle aussi.

### Quatre regards

La pièce s'articule en quatre regards, autour de quatre voix. Celles de Jean, de sa mère Odette, de son père Wilhelm Klutz devenu Louis Duteil et d'Henri Duteil, à la recherche du vrai Louis Duteil, son frère. Rythmés par le son d'une gui-

tare basse, les protagonistes se fuient, se cherchent. Parfois, les pensées affluent en langue allemande. Souvent, les sons et les images de la culture germanique s'imposent au spectateur à l'aide de projections. A travers ce patchwork le public est invité à découvrir le syn-drome, la marque de la double culture franco-allemande. En tout, on compterait 200000 enfants nés en France de mère française et de père allemand soldat de la Wehrmacht pendant la seconde guerre mondiale. Ces « **enfants maudits** », autrefois qualifiés de « **bâtards** » ont trouvé en Jean-Paul Wenzel leur porte-parole. En Cécile Backès ils découvrent aujourd'hui leur porte-voix.

Rémi Alezine

« Vaterland, le pays du père », Théâtre en Bois, mardi 19, jeudi 21 et vendredi 22 à 20h, mercredi 20 à 19h.

**La semaine prochaine, rencontre avec les protagonistes réels de l'événement relaté par la pièce de théâtre.**

## Théâtre à Thionville le 19 janvier



**Vaterland :  
Le Pays du père**

Création du CDN de Thionville-Lorraine d'après le récit de Jean-Paul Wenzel.

Qu'est-ce qu'un lieu d'origine, qu'est-ce qu'une origine ?... "Vaterland, le pays du père" : celui d'un homme, celui de Jean-Paul Wenzel, auteur, metteur en scène, fils de soldat allemand... Un texte au souffle court qui tient du polar d'après-guerre et du road-movie des années 80.

► Au Théâtre en Bois de Thionville  
à 19h les 19, 21 et 22 janvier, à 20h le 20 janvier.

## Citoyenneté

C'est un citoyen sans domicile fixe. Prénom : Daniel. Installé tous les matins place Turenne, à Thionville, sous une arcade, à cinq mètres d'une petite station de tri de déchets. « Çoh oui !... ça fait des mois que je suis là... ». A côté de lui, quelques sacs en plastique. Et des boîtes de bière éclusées. Des amis parfois s'arrêtent. Histoire de causer ou de partager une mousse. On y vient surtout pour jeter du verre. Le bruit des bouteilles au fond du conteneur souterrain met en émoi Daniel. Quand tombe la dernière, il sourit avec solennité, frappe dans ses mains et proclame : « A voté ! ». Il a bouclé 2009 en regardant imperturbablement les gens qui, blindés par la frénésie des fêtes de fin d'année et le stress collatéral, couraient en tous sens, sur la place Turenne, dans les rues qui s'y croisent, entre le supermarché et les boutiques. Il est comme dans un lieu virtuel, presque opaque, un aquarium sans mirage, personne ne le voit, deux mondes se font face, rien n'arrive, il regarde, éberlué. Des copains d'infirmerie lui rendent parfois visite. Des passants arborent un regard oblique. Début janvier, le froid fait des bonds et se planque sous zéro. Il est toujours là, Daniel. Apparemment calme. Ses lèvres figées par le vent glacial restent neutres. Il s'empare tout de même : « Ça fait trois jours qu'on n'm'a plus apporté de soupe... ». Sous le « on », il faut entendre des associations caritatives, l'équipe mobile. Comme toutes les nuits, il couche à deux pas, là où on ne peut pas le trouver. « Comme ça, on ne me fait pas les poches la nuit !... ». Là, je suis tranquille. Dans les foyers, ça ne va pas, les



jeunes font la loi... ». Il a à peine quarante-cinq ans. Et pas de vœux à formuler. Juste du silence. Et le sourire au fond des yeux.

## Consensualité

Que penser des vœux ? 2010 sera encore plus moderne que 2009. Les élus usent de canaux très modernes pour se plier à la tradition des vœux. La Toile est ouverte à tout. Le Président du Conseil régional n'y déroge pas. Tous les politiques s'y mettent. La Ville de Thionville met en ligne les vœux de Bertrand Mertz, le maire. La magie d'un clic nous envoie vers les « guest stars » du marché de Noël, Philippe Candellero, Sophie Thalman, Tom Frager, Marika Menard alias Miss France 2010, Camille Cheyère première dauphine de la précédente, Sandrine Quetier ou le footballeur Mario Mutsch. La nostalgie avant dos solide, on remet en scène Casimir, son gloubi boulga et ses gloses gougnafières. Francis Penaud, le comédien d'origine thionvilloise, ose un mot de plattin : « Vive le schneck ! », ce qui le rend humain, contrairement aux précédents. On dit qu'il prépare un film entre autofiction et documentaire dont le tournage aurait lieu dans la région thionvilloise. Les vœux pourraient relever de la prospective. Et préparer déjà Noël 2010 pour éviter, par exemple, d'acheter n'importe quoi, d'en vérifier la consommation énergétique, son origine, son impact environnemental, les capacités de nuisance organique ou sonore de couper moins de sapins...

## Identité

On connaît toujours mal une ville. Depuis le 4 janvier, sur la route de Manom, juste avant la voie ferrée qui file vers Luxembourg, le site du Centre dramatique national est animé plus que de coutume. Sur la scène du Théâtre en Bois, on répète « Vaterland », largement inspiré par un récit de Jean-Paul

# Diagonale 8

Wenzel, estimable auteur de « Loin d'Hagondange ». On peut aussi y accéder par les quais de la Moselle en passant furtivement devant un bunker muet qui date d'une grosse guerre du siècle dernier. L'endroit est singulier. Presque hors du temps. Rien ne permet de deviner qu'entre les murs du Théâtre en Bois, on travaille d'arrache-pied. Cécile Backès, responsable de la version scénique du texte de Jean-Paul Wenzel et de la mise en scène, fait répéter ses comédiens - Nathan Gabily, Cécile Gérard, Félicien Juttner et Maxime Le Gall. Les collaborateurs techniques et artistiques s'affairent pareillement. Première mardi prochain. « Vaterland » tombe à pic. Le flop d'un récent débat sur l'identité nationale organisé par le sous-préfet thionvillois sera rattrapé. Trois histoires s'y croisent et racontent des pans de vie déchirée par les bouleversements collectifs de la première moitié du 20ème siècle et bousculée par les frontières mouvantes de l'Est, entre le Rhin et les Vosges. C'est à la fois une complainte, une requête, un interrogatoire sur des histoires de famille, des langues qui fourchent ou qui fusionnent, des recherches sur



les origines, l'intime pays-du-père qui ressemble à un « Vaterland » sans étendard ni ostentatoire patriotisme, plus proche de l'intraduisible « Heimat ». Jean-Pierre Wenzel a écrit « Vaterland » avec le comédien d'origine mulhousienne Bernard Bloch et l'a créé en 1983 au Théâtre National de Strasbourg en empochant le prix de la meilleure création française. « Vaterland » est « revu » par Cécile Backès. Le spectacle tournera en Moselle, en Alsace et ailleurs. Les filages se poursuivent au Théâtre en Bois. Le froid isole le site. Route de Manom, voitures et autocars filem. Les rares piétons allongent leur pas. Un jour, ils traîneront là. Le site du CDN a tout l'air d'un secteur qui deviendra un jour le périmètre du théâtre et du spectacle. On fait des vœux jusqu'à fin janvier. Alors, allons-y. **FJM (clp)**



# Trois Frontières Événements

CULTURE

théâtre

## Qu'il est loin ton chemin, papa

Avec Vaterland, Le Pays du père, le metteur en scène Cécile Backès invite à un voyage en terres inconnues (un passé familial) et en terrain connu (la France et l'Allemagne des années 80). Premier départ ce soir.

«...Et tu verras tous ceux qu'on croyait déçédés. Reprendre souffle et vie dans la chair de ma voix...»

C'est en fredonnant du Claude Nougaro que Cécile Backès explique son travail sur *Vaterland*, *Le Pays du père*. D'abord d'entame, pour une discussion avec le metteur en scène de la nouvelle création offerte par le Centre dramatique national de Thionville. Et pourtant, elle l'affirme : « Ce dernier couplet de la chanson, c'est bien l'âme que j'ai voulu donner à la pièce de Jean-Paul Wenzel ». Un texte qui la hantait depuis des années. Un récit lu au détour d'une journée d'ennui et qui, dès lors, était devenu une obsession : « Je savais qu'un jour, j'allais

monter ce récit. » C'est aujourd'hui fait, et c'est ce mardi la première.

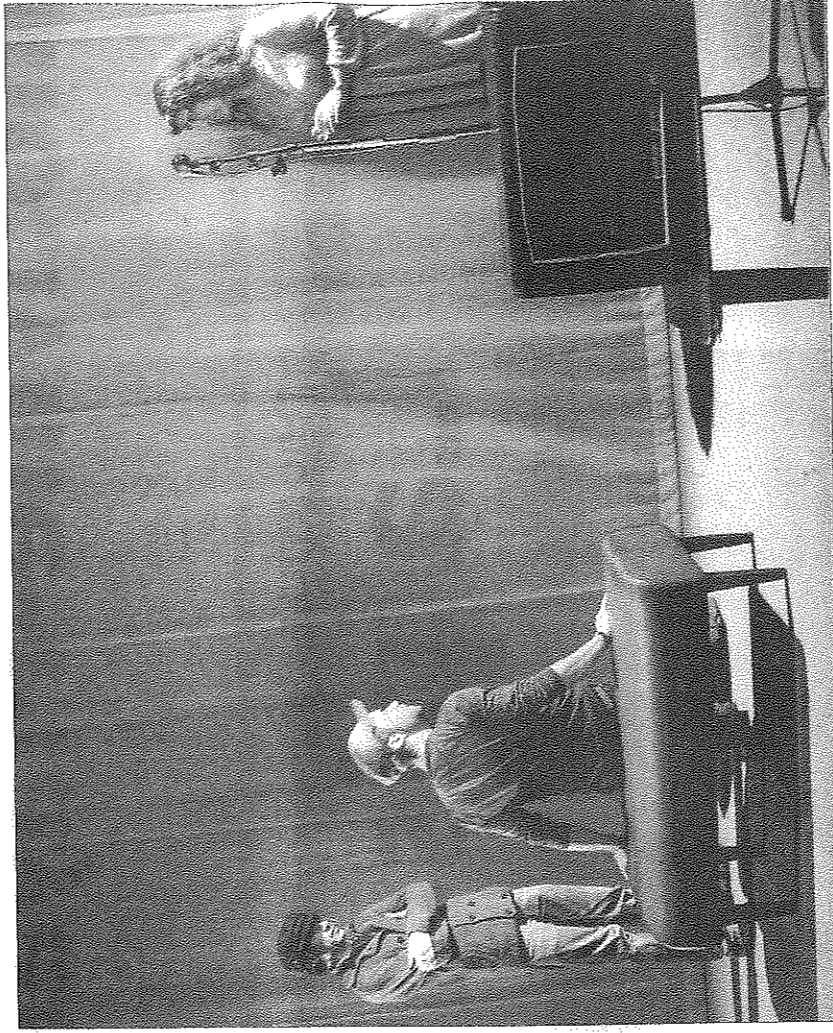
Pendant que les comédiens assurent les ultimes raccords sur le plateau du Théâtre en bois, Cécile Backès lève un coin du voile sur la façon dont elle a empoigné *Vaterland*. Il y a le récit de ce fils né d'un père, soldat de l'Armée allemande ayant usurpé l'identité d'un militaire français pour en finir avec la guerre et pour débiter un amour. Il y a aussi ce frère qui, sitôt la Libération claiionnée, s'en va sur les traces de son aîné disparu au combat. Il y a encore ce fils qui, au début des années 80, part pour l'Allemagne retrouver son géniteur. « Mais ma façon de donner à entendre ce récit ne s'est surtout pas voulue chronologique. Dans la version que j'en donne, c'est par exemple le passage d'une frontière qui marque la fin d'un tableau. Passé, présent : j'ai détricoté le fil pour faire une autre dentelle. » Cela donne un minutieux chassé-croisé des personnages au fil des ans.

### Parcours de mémoire

Et puis, ce que le metteur en scène ne cache pas non plus, c'est que, comme l'auteur de la pièce, elle a elle aussi des racines germanophones. Comme Wenzel, Backès a également fait le voyage Outre-Rhin « pour tenter de remonter à la source familiale ». Et, comme sur des rails parallèles, chacun des deux a fait son bout de chemin à travers l'histoire des siens ou de ses héros. *Vaterland* est ainsi une traversée longue d'un demi-siècle : un peuple vers l'ex-RDA [le Mur



« Cette pièce a tout du polar à la Simenon (intrigue psychologique, crime, vengeance, fuite) mais aussi du récit de voyage qui jouerait à sauter frontières dans le temps et la géographie », assure Cécile Backès, metteur en scène.



A l'heure des derniers raccords pour *Vaterland*. Ce soir, on reprend mais avec costumes sur scène et public dans la salle.

n'est pas encore] : un parcours de mémoires à quatre voix : un exil volontaire vers « ceux qu'on croyait déçédés », comme dit la chanson.

Dans cette aventure, théâtrale autant qu'humaine, Cécile Backès a posé des jalons. Sonores (comme des extraits de titre de Clash, Joy Division, etc.). Visuelles (images saisies au vol en Allemagne). Depuis un an maintenant, et la première lecture, Nathan Gabily, Cécile Gérard, Félicien Jüttner et Maxime Le Gall suivent ces repères. La ca-

sensation que cette création au Centre dramatique de Thionville est un rendez-vous important de ma vie » Ah, tu verras... tu verras...

**Patrick Jacquemot.**  
Représentations de *Vaterland*, *Le Pays du père* au Théâtre en bois de Thionville ces mardi 19, jeudi 21 et vendredi 22 janvier à 20h, et mercredi 20 janvier à 19h.  
Contact : tél. 03 82 82 14 92 ou [www.cdtlf.fr](http://www.cdtlf.fr)